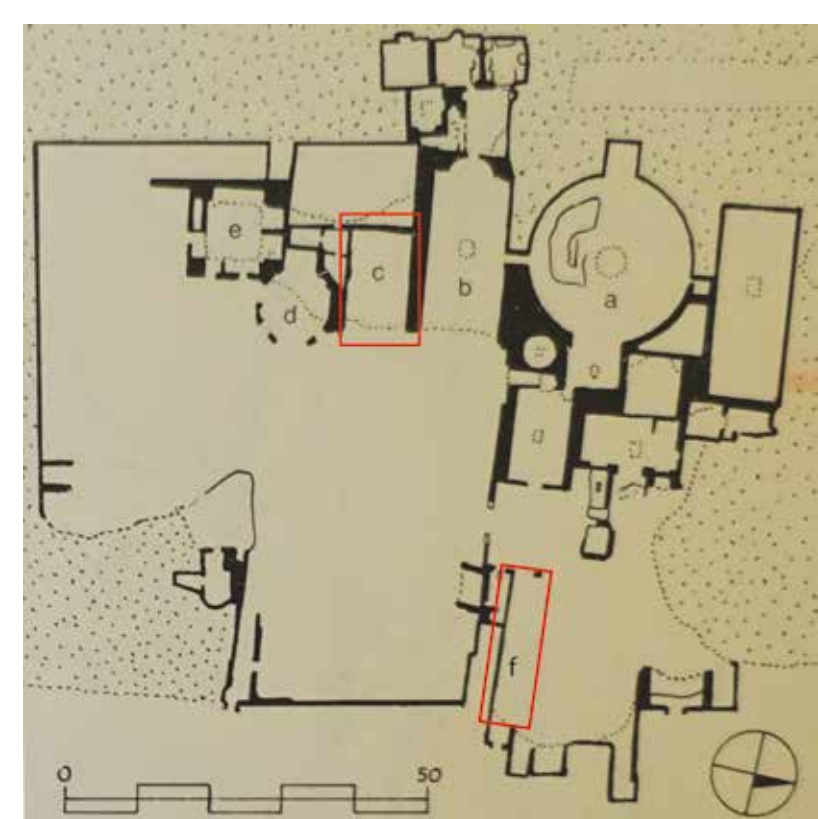


PARETI DIPINTE AIPMA XIV 9-13 settembre 2019

Documenter, contextualiser et relire les décors du parc archéologique de Baïes (NA)



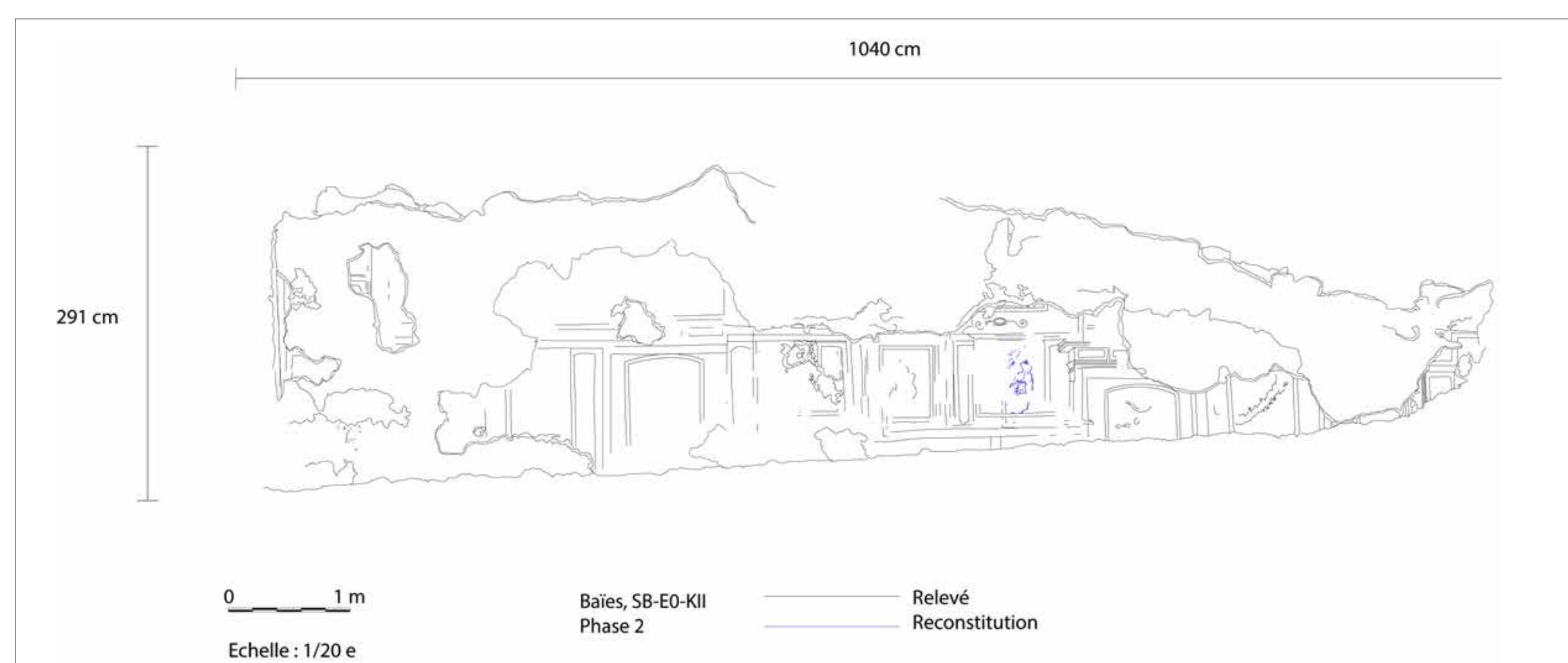
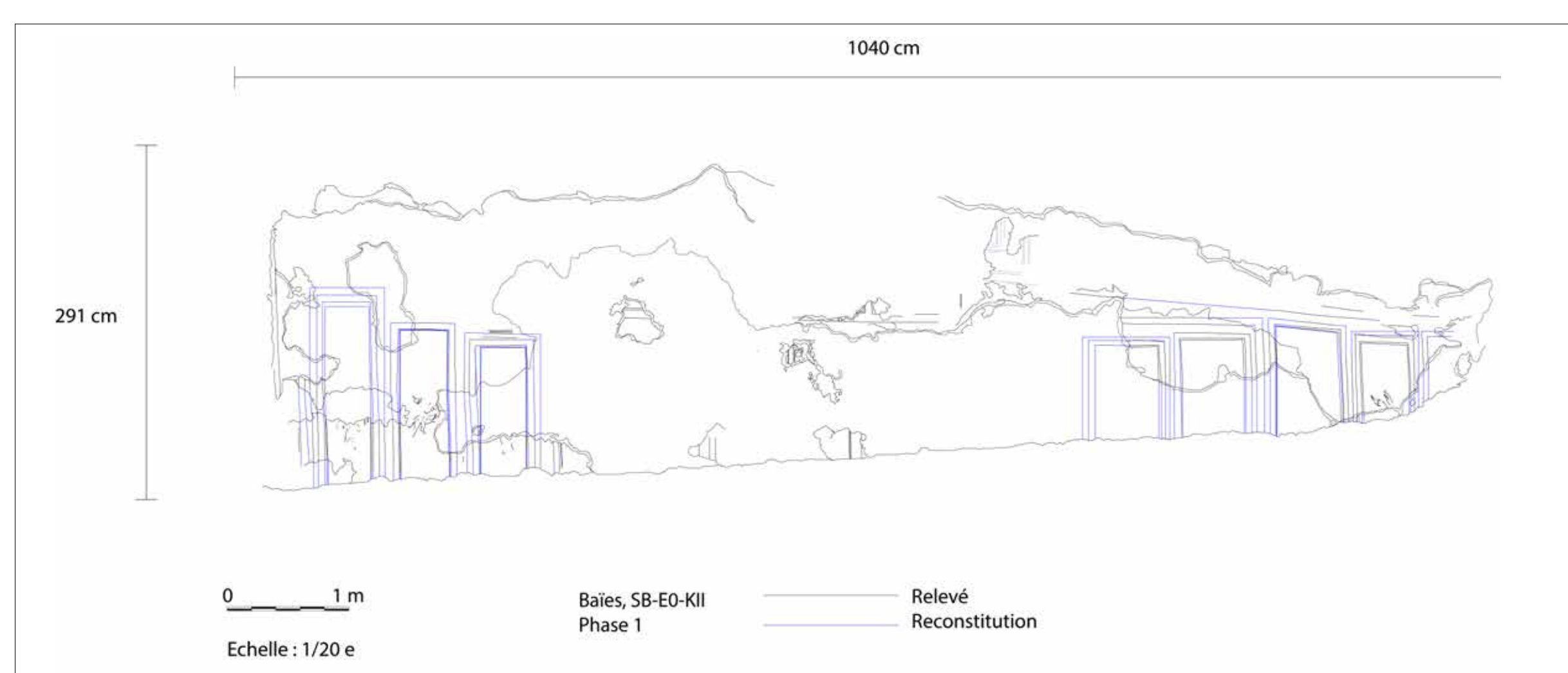
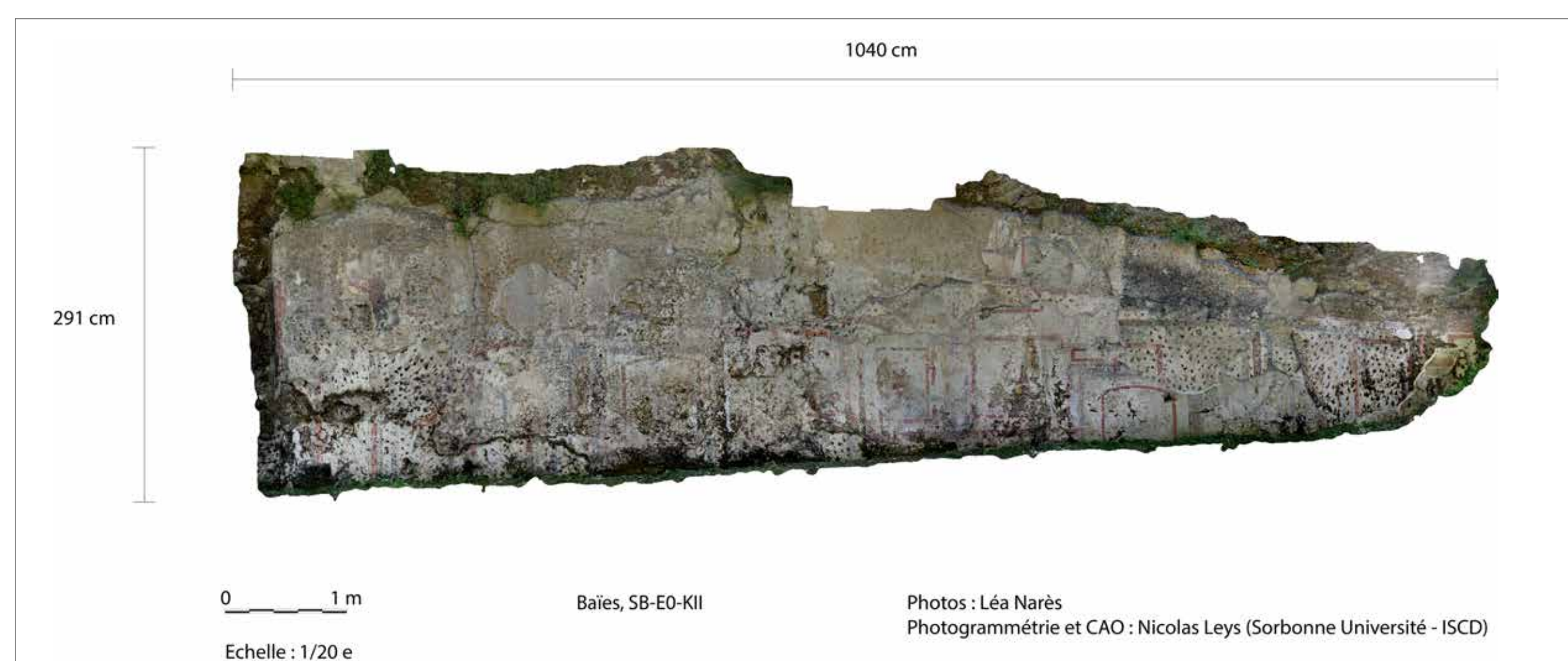
1. Baïes. Plan du secteur de Mercure (d'après Amalfitano *et al.* 1990, 206).

Dessous, de haut en bas:

2. Baïes, secteur de Mercure, couloir (f). Photogrammétrie du mur sud (© Léa Narès (photos) et Nicolas Leys (photogrammétrie)).

3. Baïes, secteur de Mercure, couloir (f). Relevé et restitution de la phase 1 (© Léa Narès).

4. Baïes, secteur de Mercure, couloir (f). Relevé de la phase 2 (© Léa Narès).



6. Baïes, secteur de Mercure, pièce (c). Photogrammétrie et relevé du mur (© Léa Narès (photos et relevé) et Nicolas Leys (photogrammétrie)).

Baïes était considérée, dès la fin de la République, comme la principale station balnéaire du monde romain avant d'entrer progressivement dans les propriétés impériales à partir de l'époque augustéenne. Situé dans la zone volcanique des Champs Phlégréens, le site fut enseveli par l'éruption du Monte Nuovo en 1538. Le périmètre actuel du parc archéologique fut mis au jour à partir des années 1940 par A. Maiuri et conserve encore des décors *in situ* (fig. 1).

Études sur les décors *in situ* du parc archéologique

L'ensemble des stucs fut étudié par H. Mielsch et R. Ling dans les années 1970, mais les peintures n'ont pas encore fait l'objet d'un travail équivalent. Il s'agirait aujourd'hui de proposer une étude systématique des revêtements, ainsi qu'une relecture des stucs, afin de documenter l'ensemble en prenant en compte leur adéquation au contexte. L'apport de la documentation, de la relecture et de la contextualisation des décors peut ainsi être illustré à travers deux exemples du secteur de Mercure, au nord du parc archéologique.

Étude d'un décor peint non publié

Le mur (f), qui appartenait à un couloir dont une partie de la paroi est enterrée, conserve deux phases d'enduit peint à fond blanc (fig. 2).

La première (fig. 3), piquetée, apparaît aux endroits où l'enduit de la seconde est tombé. Elle est constituée de hauts panneaux à filet intérieur rouge, encadrés alternativement chacun soit d'une double bande rouge et bleue, soit d'une simple bande bleue. Il est encore possible d'apercevoir au centre de certains panneaux une figure flottante, notamment une panthère et un thyrsos ou encore un oiseau aux ailes bleues. La position des figures sur la paroi, ainsi que l'inclinaison des bandes horizontales, indique que le décor suivait la déclivité du couloir qui descendait vers l'ouest. Quant au second décor (fig. 4), il est possible de voir, en comparant l'état de conservation actuelle et les archives photographiques d'H. Mielsch (fig. 5) que la partie supérieure, constituée de compartiments contenant des figures (statue, cervidé), a disparu. L'enduit conservé présente une suite d'éléments architecturaux (édicules, échappées, etc.) comparable à d'autres décors de Quatrième Style pompéien.

Relecture iconographique d'un décor stucqué

La pièce (c), d'importantes dimensions (8 x 12 m), mais dont on ne peut avec certitude restituer la hauteur d'origine (seules la paroi supérieure et la voûte sont encore visibles) présente deux phases décoratives. Le premier état était constitué d'un décor en stuc, qui fut ensuite remplacé par des placages en marbre et de la mosaïque. Ce décor en stuc monochrome, documenté par R. Ling (1975, 44-45, pièce [E]) et N. Blanc (2008, 805-806), conserve quelques vestiges sur la paroi sud.

Il est encore possible d'observer certains éléments du décor (fig. 6) : sous une corniche, des moulurations laissent penser que la zone supérieure de la paroi était constituée de panneaux rectangulaires à arcature, séparés par d'étroits interpanneaux au sommet desquels des bucranes aux cornes enrubannées étaient accrochés. Seuls deux d'entre eux ont survécu. Dans la zone inférieure des panneaux, deux morceaux de guirlandes suspendues sont visibles au niveau du premier bucrane et des éléments d'architecture au niveau de celui qui fait l'angle sud-ouest de la paroi.

La pièce fut éditée après le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. Les datations des deux phases de décoration sont incertaines. R. Ling (1977, 45) proposait de dater les stucs à l'époque sévérienne, s'appuyant sur un passage de l'*Histoire Auguste* (Alex. Sév., 26) évoquant la construction d'un palais à Baïes par Alexandre-Sévère (222-235) et sur une lecture iconographique inexacte. Il est possible de remonter leur datation à l'époque de Domitien ou après, d'autant que F. Sear (1977, 27, 115) suggérait une datation de la seconde phase du décor au II^e siècle.



5. Baïes, secteur de Mercure, couloir (f). Mur (f) (© Harald Mielsch, Baiae, Mercurthermen, 316).

Amalfitano P. *et al.* 1990, *I Campi Flegrei : un itinerario archeologico*, Venezia.
Blanc N. 2008, *Le stuc dans l'art romain : origine et développement d'une technique décorative, I^{er} s. av. - II^e ap. J.-C.*, thèse de doctorat d'État, Université Paris IV-Sorbonne.
Ling R. 1977, *Stucco decorations at Baia*, in "PBSR" 45, 24-51.
Mielsch H. 1975, *Römische Stuckreliefs* ("RM-Erg. H" 21), Heidelberg.
Sear F. 1977, *Roman Wall and Vault Mosaics* ("RM-Erg. H" 23), Heidelberg.